

---

**David Steel, *Émile Souvestre. Un Breton des lettres,  
1806-1854***

**Michel Arrous**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1903>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1903

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 391-392

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Michel Arrous, « David Steel, *Émile Souvestre. Un Breton des lettres, 1806-1854* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1903>

---

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# David Steel, Émile Souvestre. Un Breton des lettres, 1806-1854

Michel Arrous

---

## RÉFÉRENCE

DAVID STEEL, *Émile Souvestre. Un Breton des lettres, 1806-1854*, Presses universitaires de Rennes, 2013, pp. 324.

- 1 Qui lit *L'Échelle de femmes*, *Riche et Pauvre* et *Le Philosophe sous les toits*? De quel roman est tiré le livret de *Stiffelio* de Verdi? Célèbre en son temps – sa présence dans le *Panthéon Nadar* l'atteste – et, encore à la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, dans une bonne partie de l'Europe et outre-Atlantique, Émile Souvestre fut un polygraphe d'une productivité frénétique. Moins chanceux que son compatriote Brizeux auquel Sainte-Beuve a consacré deux articles, il serait aujourd'hui quasiment oublié sans la biographie de Yan Le Louarn (2002) et les publications de Bärbel Plötner-Le Lay (2006, 2007), ou la réédition en 2011 d'un récit précurseur de la science-fiction, *Le Monde tel qu'il sera*, récit dont il existe une récente traduction américaine. Les histoires du romantisme le négligent et de son œuvre n'est généralement cité qu'un titre, *Les Derniers Bretons*, réédité en 1997. À son tour, David Steel contribue à réparer cette injustice de la postérité en reconstituant une carrière sur laquelle il reste malheureusement fort peu de documents.
- 2 Souvestre fut d'abord commis de librairie et poète – ses *Rêves poétiques* (1830) sont d'une honnête médiocrité –, puis professeur, adepte un temps de la méthode Jacotot, romancier moralisateur, parolier de romances appréciées dont quelques-unes mises en musique par Pauline Duchambge, dramaturge à succès – il plut davantage à Renan qu'à Gautier – directeur de périodiques, journaliste qui débuta au «Lycée armoricain» et collabora aux principales revues parisiennes, surtout au «Magasin pittoresque» de son ami Édouard Charton, et aussi historien et conférencier. Il reste l'ethnographe des *Derniers Bretons* (1835-1837, édition revue et augmentée en 1843) où il a rassemblé de

nombreux textes publiés en revue sur le Léonnais, la Cornouaille, le pays de Tréguier. Certes, A. C. Lister lui avait consacré sa thèse (1974), mais on ne disposait pas d'étude complète sur cette œuvre vaste, variée et parfois ingrate que D. Steel a eu le mérite ou le courage de lire en grande partie (plus de quatre cents entrées dans le catalogue de la BnF!). Le parcours de l'homme et de l'écrivain est reconstitué chronologiquement, jusque dans le détail biographique révélateur, à partir de quelques modestes collections de correspondances (D. Steel a publié des *Lettres d'Émile Souvestre à Édouard Turquety*, Presses universitaires de Rennes, 2012), de sources secondaires et, essentiellement, d'œuvres en tous genres. On retiendra, parce qu'ils sont riches d'apports nouveaux, les chapitres III et IV (les premiers échecs, la rencontre avec l'imprimeur Mellinet), et surtout les chapitres VI et VIII (la «matière de Bretagne»), ainsi que le chapitre X où le saint-simonien et républicain Souvestre apparaît en lecteur du peuple et romancier des familles après 1850. D. Steel rappelle qu'on a douté sans raison valable de sa qualité d'auteur bretonnant et de ses capacités de folkloriste. S'il est certain qu'il a une dette envers Richer, son prédécesseur dans l'étude de la mythologie armoricaine, sa connaissance bien réelle de la culture autochtone n'a fait que croître avec les années. Souvestre, qui a bien sûr puisé aux sources livresques mais aussi orales, connaissait son pays intimement, et bien mieux que ses compatriotes. Sa connaissance des mœurs et de la culture bas-bretonnes fera de lui un acteur essentiel de la renaissance bretonne, un pionnier qui devança le *Barzaz Breiz* de La Villemarqué (1839). En lisant ses *Derniers Bretons*, qui le rendirent célèbre et assurèrent sa carrière, le Paris curieux découvrit une Bretagne aux confins de l'archaïsme. Ce livre si important est rapidement analysé par D. Steel qui aurait dû mieux le situer dans l'ensemble des nombreux récits de voyages dans l'Ouest, entre autres, au début de la vogue de la Bretagne, les articles que Romieu donna à la «Revue de Paris».

- 3 À quelques redites et maladresses de langage près, cette monographie atteint son but car les informations précises, à défaut d'être complètes, sur les innombrables publications de Souvestre, sur son entourage et les milieux professionnels, intellectuels et politiques qu'il a connus, permettent de réévaluer son œuvre. Réputé nul au début du XX<sup>e</sup> siècle, son statut littéraire peut être reconsidéré. D. Steel s'y emploie en montrant que l'auteur du *Foyer breton* – une anthologie de contes populaires publiée en 1845 – vaut plus que «le chroniqueur des chaumières bretonnes que certains continuent de voir en lui». Figurent dans la bibliographie, qui ne mentionne ni l'étude de C. Bertho (*L'invention de la Bretagne, genèse sociale d'un stéréotype*, in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n. 35, novembre 1980), ni celle de C. Volpihac-Augier (*Les anciens Bretons vus par les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle*, in *Barbares et Sauvages*, Caen, 1994), un choix des œuvres de Souvestre et un relevé des sources secondaires (pp. 301-310). D. Steel a pris soin de joindre à sa reconstitution un intéressant cahier iconographique.